

Lire Akerman

LA QUASI-INTÉGRALE DE LA PRODUCTION DE L'ARTISTE BELGE RÉUNIT RÉCITS, SCÉNARIOS, CORRESPONDANCE, DOCUMENTS DE RÉFLEXION ET DE TRAVAIL.

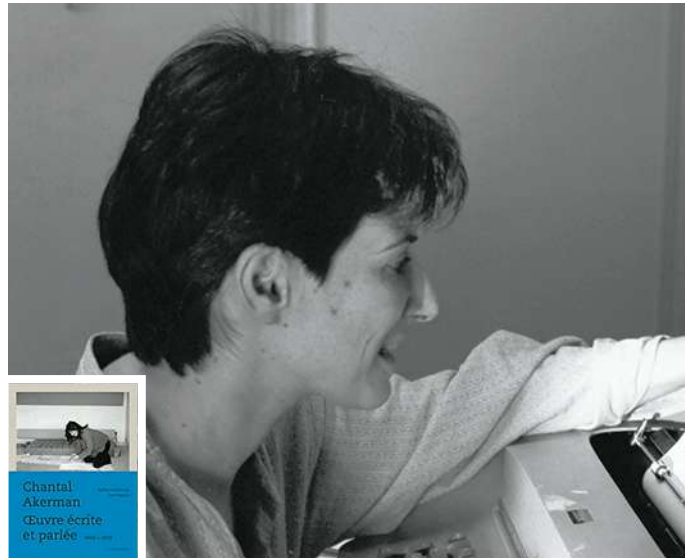
ANTHOLOGIE

Chantal Akerman: œuvre écrite et parlée (1968-2015)

ÉDITION ÉTABLIE PAR CYRIL BÉGHIN, ÉDITIONS L'ARACHNÉEN, 1584 PAGES.



De Chantal Akerman, on connaît la filmographie (du moins en partie), dont le culte longtemps resté discret a connu une mise en lumière spectaculaire fin 2022 lorsque *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles* a été élu Meilleur film de tous les temps par la revue britannique Sight and Sound. Une reconnaissance qui souligne tout autant le caractère intemporel de sa filmographie que son extrême modernité, venant percuter une conversation mondiale de l'ordre du changement de paradigme sociétal. En ce printemps 2024, Bozar et la Cinematek s'unissent pour célébrer l'œuvre de Chantal Akerman, sous toutes ses formes et ses expressions. C'est à cette occasion qu'est éditée, sous la direction de Cyril Béghin, une somptueuse anthologie de sa production textuelle. Le texte est au cœur du geste créatif d'Akerman. Ses scénarios, premiers médias écrits auxquels on pense quand on évoque son travail, défient les conventions, "les codes



de l'écriture scénaristique (y) sont bouleversés par la prégnance du style et les déviances de la grammaire". On est à l'ère du Nouveau Roman, les hiérarchies ont fait long feu. On retrouve une circularité à l'œuvre chez Akerman, les régimes oraux et écrits se mélangent, de même que fiction

COMÉDIE HORRIFIQUE

Hiruko the Goblin

DE SHINYA TSUKAMOTO. AVEC KENJI SAWADA, HIDEO MURATA, MASAKI KUDOU. 1991. 1 H 29. ED: CARLOTTA.



Alors que *L'Ombre du feu*, son nouveau long métrage, vient de sortir en France (il se murmure qu'il sera visible dans une salle bruxelloise cet été), le réalisateur culte de *Tetsuo*, sommet de body horror et de cyberpunk, est mis à l'honneur par les éditions Carlotta avec la parution pour la première fois en Blu-ray de *Hiruko the Goblin* (1991), son deuxième long métrage. Présenté dans une nouvelle restauration 2K, ce délirant film de fantômes japonais lance un archéologue aux méthodes excentriques à l'assaut d'un nid d'esprits maléfiques ayant pris la forme d'araignées répugnantes. On pense pêle-mêle à *The Thing*, à *Evil Dead*, à *Hellraiser* et aux... *Goonies* face à ces réjouissantes montagnes russes horribles. ● N.C.

SCIENCE-FICTION

The Moon

DE KIM YONG-HWA. AVEC SOL KYUNG-GU, DO KYUNG-SOO, KIM HEE-AE. 2 H 09. DISPONIBLE EN BLU-RAY ET EN VOD SUR YOUTUBE.



Sorte de *Gravity* sud-coréen, cet inédit de science-fiction résolument humaniste situe son action en 2030, alors que le Pays du Matin calme est lancé dans un programme ambitieux de conquête spatiale. Un astronaute inexpérimenté se retrouve coincé seul sur la Lune suite à un accident. Il va devoir compter sur l'aide, au sol, d'un ancien collègue de son père tragiquement disparu, sur les épaules duquel pèse un lourd sentiment de culpabilité... Avec ses rebondissements en cascade et son image lisse et propre, ce film catastrophe dans l'espace semble d'abord un peu trop formaté. Mais son humour et son émotion extra-large finissent par l'emporter, et on s'entiche de ses improbables excès parfaitement assumés. ● N.C.

et non-fiction se croisent. Ce que l'on retient, également, c'est que les textes sont avant tout une voix, d'où le titre du recueil, *Œuvre écrite et parlée*. "Chez Chantal Akerman, il faut que ce qui est écrit peut aussi bien se dire, s'envoyer, se perdre, devenir un film, se projeter, se jouer, et tant d'autres possibilités encore", écrit Béghin dans sa présentation du recueil. "La circulation de la voix est la couture la plus forte entre l'écriture d'Akerman et son œuvre audiovisuelle."

Chantal Akerman dans une scène de *L'Homme à la valise* (1983). Photographie de plateau.

© DR. ARCHIVES FONDATION CHANTAL AKERMAN / CINEMATEK

Cette voix est le fil rouge d'une parole qui se déploie par-delà les limites des œuvres, s'immisce partout. Akerman a publié six livres au fil de sa carrière, que l'on retrouve ici, au premier rang desquels *Une famille à Bruxelles*, qui a fait l'objet de lectures partagées avec Aurore Clément, et le bouleversant *Ma mère rit*. Mais la cinéaste a aussi beaucoup écrit ailleurs. Le recueil, riche d'une chronologie extrêmement circonstanciée de la vie et de la production de l'artiste, invite toutes formes d'écrits, livres publiés donc et scénarios, réalisés ou non, mais aussi des notes d'intention et autres notes préparatoires, des synopsis, des lettres, des tapuscrits et manuscrits, des extraits de dossiers de presse, quelques images aussi qui viennent rythmer la parole, et la retranscription de riches et nombreux entretiens, radiophoniques notamment,

dont un avec Jean-Luc Godard. Une forêt luxuriante qu'il fait bon arpenter à l'occasion d'une lecture exploratrice qui donne à voir (et entendre) la richesse d'une œuvre qui se vit et s'édifie autour d'une voix singulière. ●

AURORE ENGELEN

SCIENCE-FICTION

The Pod Generation

DE SOPHIE BARTHES, AVEC EMILIA CLARKE, CHIWETEL EJIOFOR, VINETTE ROBINSON. 1 H 41. DISPONIBLE EN VOD SUR PROXIMUS PICKX.

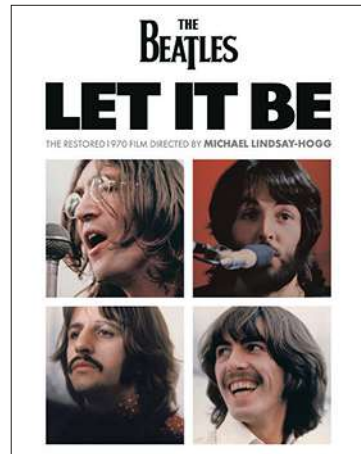


Encore une histoire d'œuf géant pour Emilia Clarke (*Game of Thrones*). La mère des dragons produit et interprète ce petit film indépendant passé par Sundance et Deauville où, dans un futur proche, un couple décide d'avoir un enfant à l'aide d'un Pod, œuf artificiel qui résulte d'une nouvelle technologie vantant les mérites d'une maternité plus simple et plus paritaire... Comédie de science-fiction, *The Pod Generation* s'appuie sur des jeux d'opposition assez binaires entre nature et culture pour tacler nos obsessions hygiénistes et imaginer un futur technophile aux dérives forcément anxigènes. Très gadget, le film manque hélas de finesse et de profondeur, évoquant souvent un épisode un peu raté de *Black Mirror*. ● N.C.

DOCUMENTAIRE MUSICAL

Let It Be (version restaurée)

DE MICHAEL LINDSAY-HOGG. 1970. 1 H 29. DISPONIBLE SUR DISNEY+.



En janvier 1969, le réalisateur Michael Lindsay-Hogg filme les répétitions et les séances d'enregistrement des Beatles pour l'album *Let It Be*. Il en tire un documentaire musical à l'atmosphère orangée qui sort l'année suivante, alors que le groupe vient de se séparer. En 2021, on le sait, Peter Jackson en propose un nouveau montage sous la forme d'une série d'une durée approchant les huit heures: *The Beatles: Get Back*. Celle-ci privilégie un point de vue moins sombre et plus étayé. Longtemps resté indisponible, le film original de Lindsay-Hogg resurgit aujourd'hui sur Disney+ après une minutieuse restauration justement prise en charge par l'équipe de Peter Jackson. Dans une nouvelle intro, Jackson et Lindsay-Hogg conversent au présent des enjeux présidant à ces deux projets complémentaires, puis ils laissent place à un *Let It Be* dont l'image rayonne d'un bel éclat restauré. Sous le regard médusant de Yoko Ono, le film, essentiellement centré sur la musique, capture bien sûr les inévitables agacements et autres tensions qui agitent en sous-main le groupe. Mais on y voit aussi la joie, le plaisir quasiment enfantin que ces mélodistes de génie pouvaient parfois encore éprouver à jouer ensemble. Précieux témoignage davantage que génial docu, *Let It Be* offre le privilège d'assister à l'élaboration de morceaux appelés à marquer durablement l'Histoire de la pop. En guise de final, le film nous invite au cœur du concert en plein air iconique que le groupe donne sur le toit de l'immeuble Apple, à Londres, le 30 janvier 1969. Soit l'ultime prestation live de quatre garçons - littéralement - dans le vent. ● N.C.